

Ami, entends-tu le vol noir de l'islam sur nos plaines ?

écrit par Alexis | 14 octobre 2023



Ami, entends-tu le vol noir de l'islam sur nos plaines ?

80 ans après sa création, la sublime ode à la délivrance de l'opresseur par les armes n'a pas pris une ride.

Dit puis chanté par Montand, introduit par le bruit des bottes...

L'histoire se répète, seul l'ennemi a changé et lui seul.

Le régime instauré en 1940, qu'on affuble aux opposants patriotes aux seules fins de se vautrer un peu plus dans un pouvoir trahissant la nation, n'a changé que de nom.

La frénésie d'importation massive, voulue et désormais subie, de populations étrangères à dominante musulmane relève du collaborationnisme, le maréchal serait fier de nos gouvernants, qui 70 ans plus tard empruntent pas à pas son sillage.

A la différence près, que Pétain était sous le joug du nazisme tout puissant, auquel il ne pouvait que faire allégeance, condamnons le pour ça en dépit de son passé militaire ayant servi pour un temps la nation, mais se soldant par pur calcul politicien, et une trahison qui l'envoie pour l'éternité dans les abysses des serviteurs de la France.

Mais aujourd'hui, au palais du peuple, celui qui l'occupe est-il obligé de se soumettre à la barbarie islamiste, est-il obligé d'imposer aux Français l'invasion d'ennemis qu'il n'est plus possible de juguler ?

Non, il n'est pas obligé mais il le souhaite et l'encourage.

Osera t-il après la tuerie en Israël et cet assassinat d'Arras, promouvoir sa loi sur l'immigration dictée par la commission européenne, va t-il mandater son premier ministre ou plutôt son instrument décérébré ne valant que par un

passé prétendu intellectuellement brillant, pour imposer par la force institutionnelle représentée par un article constitutionnel dont il n'est plus en mesure de se passer, pour contraindre une nation à sa seule démesure que ses larves entendent comme intelligence supérieure.

Oui il le fera, il n'est pas permis d'en douter.

Nous sommes les contemplateurs de notre déchéance, impuissants à combattre un péril sous peine d'être emprisonnés par une magistrature, qui n'a plus le temps pour nous rendre justice, mais se montre prompte à servir nos agresseurs dès lors que nous aurions pu les repousser par des actes de violence dictés par l'urgence de sauver nos vies ou celles de nos proches.

Notre droit se résume à l'unique protection de nos mains pour empêcher les coups assassins, sans qu'il soit permis de répliquer.

Les victimes échappant à la fronde judiciaire ne peuplent que les lits d'hôpitaux, les autres devront depuis leurs geôles, pour tenter d'échapper à l'inquisition judiciaire, fendre leurs tirelires pour désigner un avocat dont il n'ont pas la permission qu'il soit commis d'office.

Cette énième tuerie Arrageoise agrège post mortem le navrant cortège d'un pouvoir constatant sans le reconnaître, sa politique mortifère à l'encontre d'un peuple qui sans le savoir s'en va vers la soumission d'un islam conquérant.

Ce n'est pas cet enseignant périssant sous les coups d'un échantillon du danger présent, qui changera l'aveuglement d'un pouvoir déterminé à ne jamais se remettre en cause, pour conserver son aubaine de trahir ses électeurs en agitant un danger populiste.

Le trio présidentiel se morfondant au chevet d'une victime que jamais il ne pourront protéger, s'épanchant en

sempiternels oraisons désormais uniquement funèbres, fait mal aux tripes, tandis que celles d'un héros de circonstances héroïquement aveuglé par l'envie de protéger nos enfants, tiédissent encore l'asphalte de la cour d'école.

Je n'imaginai pas, au seuil de mon troisième âge qu'une telle duplicité pût habiter ces personnages assoiffés de suffrages, nourrissant en secret une glorieuse place dans l'histoire de notre pays millénaire.

La France est cependant si grande, qu'elle ne permet pas à son histoire, de faire figurer dans sa mémoire un Macron, un Darmanin, un Dupont Moretti.

Leur nuisance ne sera qu'éphémère.

Je n'irai poser ni fleurs, ni bougies sur les lieux de l'assassinat du Maître d'école, je le pleure en silence et remise ma haine dans son local, dont il y a bien longtemps que sa porte ne peut plus être fermée.

Aux armes citoyens !

Alexis